

Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 50 (1921)

Heft: 18

Rubrik: La vénérable Anne de Xainctonge

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 15.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

BULLETIN

PÉDAGOGIQUE

Organe de la Société fribourgeoise d'éducation

ET DU MUSÉE PÉDAGOGIQUE

Abonnement pour la Suisse : 4 fr. ; par la poste : 20 ct. en plus. — Pour l'étranger : 6 fr. —
Le numéro : 25 ct. — Annonces : 40 ct. la ligne de 12 cm. — Rabais pour les annonces répétées.

Tout ce qui concerne la Rédaction doit être adressé à M. Firmin Barbey, inspecteur scolaire, à Fribourg. Les articles à insérer dans le N° du 1^{er} doivent lui parvenir avant le 18 du mois précédent, et ceux qui sont destinés au N° du 15, avant le 3 du même mois.

Pour les annonces, écrire à *M. L. Brasey, secrétaire scolaire, Ecole du Bourg, Varis, Fribourg*, et, pour les abonnements ou changements d'adresse, à *l'Imprimerie Saint-Paul, Avenue de Pérolles, Fribourg*.

Le Bulletin pédagogique paraît le 1^{er} et le 15 de chaque mois, à l'exception des mois de juillet, d'août, de septembre et d'octobre, où il ne paraît qu'une fois.

SOMMAIRE. — *La Vénérable Anne de Xainctonge. — Le sentiment. — L'ouverture de la séance de classe du matin. — L'endiguement d'un torrent (suite). — Partie pratique : L'esparcette. — Bibliographie. — Chronique scolaire. — Informations.*

La Vénérable Anne de Xainctonge

Nous sommes, décidément, dans l'année des centenaires. Canisius, Dante, saint Dominique et saint François d'Assise ont reçu, tour à tour, les hommages dus à leurs mérites et à leurs travaux. Avec moins de pompe et dans un cercle plus étroit, les Ursulines ont célébré le 300^{me} anniversaire de la mort de leur fondatrice : la Vénérable Anne de Xainctonge.

Le *Bulletin* a parlé excellemment de l'œuvre du B. Canisius à Fribourg, œuvre magnifique dont notre pays gardera la profonde empreinte.

Incomparablement plus modeste, mais féconde tout de même, fut l'action de la Vénérable Anne de Xainctonge. Il m'a paru que cette éducatrice du XVII^{me} siècle pouvait revendiquer une place dans notre revue, laquelle, d'ailleurs, a publié récemment, à la grande satisfaction de ses lecteurs, des biographies de pédagogues éminents. Il n'est peut-être pas inutile non plus, en notre époque de luttes sociales, d'évoquer le souvenir de cette femme d'une famille aristocratique de Bourgogne, se vouant à l'enseignement auprès des petites

filles du peuple, surtout si l'on sait que la profession de maîtresse d'école était alors fort décriée.

Vers la fin du XVI^{me} siècle, la Compagnie de Jésus avait établi un peu partout, dans l'Europe occidentale, des collèges qui devinrent bientôt florissants. M^{lle} de Xainctonge avait pu mesurer, à Dijon même, toute la portée éducative de l'établissement que les fils de saint Ignace venaient d'ouvrir dans cette ville. D'autre part, elle voyait avec douleur l'abandon où étaient laissées les petites filles du peuple. « La noblesse envoyait ses filles dans les abbayes de religieuses où elles recevaient une culture générale remarquable. Dans les villages les plus importants, il y avait un maître d'école, recevant son mandat du curé ou de l'évêque, mais les statuts diocésains lui interdisaient de faire la classe aux petites filles qui avaient plus de neuf ans, pour éviter le danger des écoles mixtes. Dans les villages, quelques demoiselles vertueuses ou d'honnêtes veuves instruisaient les enfants des bourgeois. La rétribution que réclamaient à bon droit les maîtres et les maîtresses empêchait bien des enfants du peuple d'acquérir les connaissances les plus élémentaires. »

M^{lle} de Xainctonge conçut alors le plan de fonder une Société de religieuses vouées à l'enseignement, réalisant, autant que possible, pour les personnes de son sexe, ce que la Compagnie de Jésus faisait pour les jeunes gens.

Un tel projet devait rencontrer de vives oppositions. Anne de Xainctonge allait heurter tout ce qui s'était fait jusque-là. On ne concevait pas alors qu'il pût exister des religieuses non cloîtrées et, précisément parce qu'elle destinait ses filles à un apostolat extérieur, la nouvelle fondatrice s'obstinait à ne pas leur imposer la clôture. Il lui fallut plus de dix ans de lutte et de souffrance pour triompher des préjugés du temps, du mauvais vouloir de ses contemporains et des résistances de son père. Forte de la force même de Dieu dont elle servait la cause, sûre de la victoire finale, Anne déploya tous les moyens, supporta toutes les lenteurs, posséda toutes les audaces. Le lecteur qui parcourt l'histoire de cette femme héroïque se dit volontiers, après chaque épreuve qui fond sur elle ou sur son œuvre : « Cette fois, elle cédera, elle abandonnera son projet. » Elle cédera ? Non. Dieu veut quelque chose d'elle et elle le sait ; ses desseins sont immuables, elle les accomplira jusqu'au bout.

« Une si longue persévérance, tant de prières et tant de larmes reçurent enfin leur récompense et le 16 juin 1606, dit la très intéressante brochure publiée par les Ursulines à l'occasion du centenaire de leur Fondatrice et que je me plais à citer, Mère Anne, comme le public la désignait déjà, eut la joie de commencer, avec six de ses compagnes, l'*Institut des Ursulines non cloîtrées*.

Dès lors, on put voir de quoi son grand cœur, son admirable bon sens et sa haute intelligence étaient capables. Elle améliora l'enseignement empirique du temps par des méthodes nouvelles, et

c'est avec raison qu'on lui a fait une place honorable parmi les meilleurs éducateurs du XVII^{me} siècle.

Afin d'étendre le bienfait de l'éducation et de l'instruction aux moins favorisées de la fortune, Anne de Xainctonge ouvrit ses classes, le dimanche, aux jeunes filles pauvres, aux servantes et aux paysannes, pour les perfectionner dans l'étude de la religion, leur apprendre à lire, à écrire et à compter. Ces classes d'adultes, ouvertes à toutes par pur amour de Dieu, eurent un succès immense et contribuèrent à la popularité croissante de l'Institut. »

Le but premier de la Congrégation naissante était l'éducation des enfants pauvres et des filles de la campagne. Ce n'est que plus tard que les Ursulines, disposant d'un personnel plus nombreux, ont ouvert des pensionnats et fait profiter ainsi un plus grand nombre de leur enseignement.

En 1634, Fribourg recevait les premières Ursulines et leur confia les classes de la ville.

Fidèles au programme de leur Mère fondatrice, gardiennes de ses principes, les religieuses de Sainte-Ursule ont continué son œuvre. Leurs règles, leur esprit s'assouplissent aux exigences de toutes les époques et rien de ce qui tend au progrès, en matière de pédagogie, ne les laisse indifférentes.

Dans ses méthodes, comme aussi dans la constitution essentielle de sa Compagnie, Anne de Xainctonge fut hardiment novatrice, et la pédagogie moderne, si elle daigne jeter un coup d'œil dans une classe d'Ursulines au XVII^{me} siècle, sera peut-être très surprise de constater qu'elle n'a pas tout inventé.

« Les élèves, dit encore la relation citée plus haut, furent réparties en six classes, selon l'âge et le degré d'instruction. »

Nous transcrivons l'article relatif à la situation des classes.

« Au rez-de-chaussée, il faut une grande classe, dont les fenêtres « soient toutes d'un côté, à hauteur d'appui ; qu'il y en ait dans toute « la longueur de la classe pour qu'elle soit bien éclairée.

« Les cours et les jardins doivent être aussi grands que faire « se peut, afin de donner plus d'air et de jour aux maîtresses et aux « écolières. »

Les études étaient réparties d'une façon fort judicieuse et savamment graduées.

Au sortir des classes, les jeunes filles, qui ne devaient pas dépasser le chiffre de 35, pouvaient non seulement « lire, écrire et chiffrer », ce qui constituait alors le maximum d'instruction des écoles, mais elles savaient tenir les comptes d'une maison, remplir toutes les charges qui incombent à une femme dans l'administration des biens, faire tous les ouvrages manuels, dessiner, broder, peindre et même confectionner « chausses, pourpoints, cottes et cotillons ».

Les méthodes suivies par les Sœurs contiennent en germe tous les principes de la pédagogie contemporaine.

Pas de travail mécanique où la routine a autant de part que la mémoire, pas de leçons dites par habitude et par cœur, sans que l'intelligence les ait comprises. Il faut, dit le directoire des classes, que les élèves sachent se rendre compte de tout selon leur petite capacité.

Dans la classe supérieure, toutes les lectures et leçons doivent être résumées et chaque élève est tenu d'en rendre compte par écrit ou de vive voix.

Les examens se font à date fixe, le catalogue des élèves est soigneusement tenu, les notes sont données régulièrement.

Mais ce qui fit surtout le succès des Ursulines, c'est la haute valeur de l'éducation morale donnée dans leurs classes. Elles s'en préoccupent plus que de l'instruction qu'elles ne considèrent que comme un moyen propre à former l'âme et le cœur des élèves.

Anne de Xainctonge recommandait à ses filles une grande bonté jointe à la fermeté. Elle voulait que l'éducation se fit par le cœur et par la volonté. Son règlement s'inspire de l'Évangile et pour elle, comme pour tous ceux que hante le désir de faire du bien autour d'eux, la vocation d'éducateur est une vocation d'apostolat.

J. B. S.

Le sentiment

Souvent on a médité du sentiment, plus souvent encore, on en a ri. On l'a confondu avec la sentimentalité, on l'a ridiculisé comme une sensiblerie, on l'a regardé comme une faiblesse pardonnable à la femme, mais dont l'homme se défend. Et pourtant, que serions-nous sans le sentiment? Une froide réalité, un marbre rigide, une lyre éteinte dont les cordes resteraient désespérément muettes, un être implacable duquel la grande foule humaine se détournerait sachant bien que là, il n'y a place ni à la plainte, ni à l'enthousiasme et moins encore à l'admiration. Vous pouvez essayer de tuer le sentiment; vous ne parviendrez pas à le faire mourir. Avec les stoïciens, niez la souffrance, vous n'en serez pas plus grand pour autant. D'ailleurs, vous qui prétendez être vaillant, dites-moi, avez-vous toujours été invulnérable? extérieurement peut-être. Quand la patrie, menacée par des éléments de désordre, vous appela soudain sous son drapeau, dites-le moi, êtes-vous resté insensible? Non, votre âme a vibré alors d'une émotion forte et profonde, qui a vu surgir tout à coup toutes vos énergies. Cet enthousiasme subit qui vous facilita les plus durs sacrifices, c'était le patriotisme, sentiment dont vous avez eu garde de vous défendre. A côté de ce sentiment, il en est beaucoup d'autres encore très beaux et très légitimes. Il est vrai que parfois le sentiment manque de sincérité, s'exprimant par des exclamations multiples et